

ARTRAVEL

ARCHITECTURE | DÉCORATION | FOOD | TRAVEL
LE MEILLEUR DES LIEUX CONTEMPORAINS

RÉSIDENTIEL

Quinze projets éblouissants
et audacieux

RENCONTRE

Architecture intérieure haute couture :
Tristan Auer & Pierre Yovanovitch

ART

Olivier Swiz
Fabien Verschaere

SÉLECTION DESIGN

Christmas time

design de luxe

160 pages exclusives

ET TOUJOURS LES PLUS BELLES DEMEURES
& HÔTELS AUTOUR DU MONDE

95



Enjoy, 2018, acrylique sur toile, 55x44 cm.

© Bruno Pellarin

La mythologie contemporaine de Fabien Verschaere



© French Cut

L'artiste Fabien Verschaere.

Quel artiste n'a pas rêvé un nouveau langage, un abécédaire différent qui puisse rendre compte de la profondeur des choses de la vie ? À force de travail et d'opiniâtreté, Fabien Verschaere l'a simplement fait.

Propos recueillis par Vanina Tarnaud
Photos : © Bruno Pellarin, © French Cut,
© Claire Gastaud, © Galerie Brugier Rigail, © Fabien Verschaere



Tell Me, 2018, aquarelle sur papier, 92x134cm.



Fish, 2019, aquarelle sur papier, 80x60 cm.



Carnaval Fooding, 2018, acrylique sur toile, 90x130cm.



Death and crown, 2020, acrylique sur toile, 116x81cm.



Skulls and Fairy, 2016, acrylique sur papier, 65x50cm.



Big Batman revisité, 2017, sculpture en céramique, 32x15x12cm.



Fairy tales, 2020, acrylique sur blouson de cuir, 66x50 cm.

Si, pour une majorité d'entre nous, le confinement est quelque chose de nouveau, d'aucuns l'ont expérimenté jeunes dans leur existence. Fabien Verschaere est de ceux-là. De son isolement, de sa différence, cet artiste débordant de vitalité en a fait une force. C'est elle qui guide sa main et nous propose une mythologie toute contemporaine, composée dans une langue faite de signes inconnus et étrangement familiers.

À quand remontent vos premiers dessins ?

Fabien Verschaere : Très jeune, j'ai vécu dans une sorte de carceralité à l'hôpital pour enfants. J'ai alors ressenti cette nécessité de construire mon propre univers pour faire des voyages immobiles. La conscience de la différence a émergé très tôt. Grâce aux livres d'histoire que j'empruntais à la bibliothèque de l'hôpital, j'ai compris qu'elle faisait peur. Le dessin était un refuge où le jugement n'était pas de mise. Aujourd'hui encore, la magie continue d'opérer. Fin août, je devais faire une performance. Le matin, je toussais comme un fou. Et puis j'ai commencé à peindre et la toux a cessé. Pour moi le dessin est une danse psychotrope. Ce serait un cauchemar si le désir de dessiner disparaissait.

Qu'est-ce qui anime votre main aujourd'hui ?

Fabien Verschaere : Tout ce qui m'entoure. Je m'empare du vivant sous toutes ses formes, et je le sacralise. Pour moi, l'art n'est pas une idée virtuelle ou littéraire, même si je suis un passionné d'histoire et de philosophie. Le discours amène trop souvent à une rétractation. Tous les jours comme un pianiste, je fais mes gammes pour que ma main se souvienne de mon écriture. Par ce biais-là, j'essaie de toucher, d'entraîner un maximum de gens. Je propose au regardeur un glossaire de formes pour qu'il écrive sa propre histoire. L'art, ça sert à être généreux. Je cherche à construire une relation entre le sacré et l'humain grâce à une nouvelle mythologie. D'ailleurs, mes dessins ressemblent à des embouteillages de symboles.

Certes mais il y a tout de même souvent ce trait noir qui les lie entre eux...

Fabien Verschaere : Quand je commence à dessiner, je ne peux plus m'arrêter. Pour cela, il faut ne pas penser ce qu'on va faire, mais faire. Je prône souvent l'éloge du vide constructif, c'est-à-dire un vide qui soit propice à l'avènement des ressentis, du geste. Je ne fais quasiment aucune

esquisse. Il faut se vider la tête pour comprendre qu'on fait partie de ce monde.

Et que vous inspire-t-il comme réflexion notre monde ?

Fabien Verschaere : Si vous parlez de l'actualité, j'évoquerais Jacques Brel qui disait il y a déjà longtemps : « *On ne voit plus les morts.* » On a l'impression que les gens découvrent la mort. On travaille trop sur les chiffres et pas assez sur l'humain. Mon expérience d'enfant hospitalisé m'a enseigné l'acceptation et donné une vitalité dans le travail. La mort c'est une fatalité qui est aussi la forme du voyage.

L'œuvre de Fabien Verschaere s'inscrit dans une autre dimension, un dépassement du soi qui propulse dans un temps où tout peut exister. Elle entraîne dans un monde à la Jérôme Bosch où chacun trouve sa place quelle que soit sa forme. Chez Verschaere, tout s'entrechoque, se côtoie et l'art devient une fête pas si païenne que ça.

verschaerefabien.com

Une exposition du travail de Fabien Verschaere est prévue courant 2021 à la Galerie Brugier Rigail, 40, rue Volta, 75003 Paris. galerie-brugier-rigail.com